



la mort de Julio CORTAZAR

la mort de Julio CORTAZAR

Le sable...

plage bleue dans l'air des océans...

des ongles tracent sur le plâtre d'une cellule

la marque de ton absence

teint basané devenu gris

sang

broussailles de tes cheveux

balafre de ton coeur

guerrier funèbre

à la barbe des ombres

l'univers halluciné



la mort de Julio CORTAZAR

"" ...la mort n'est pas moins ordinaire que la magie""...

Les histoires fabuleuses , la folie consentie"...Jorges Luis BORGES

offerts...

Comédie de la vie,

l'écran caméra se joue de ta vie

défit indéfini

les destinées

volonté d'être autre...

un autre

l'autre

comédie

tragédie

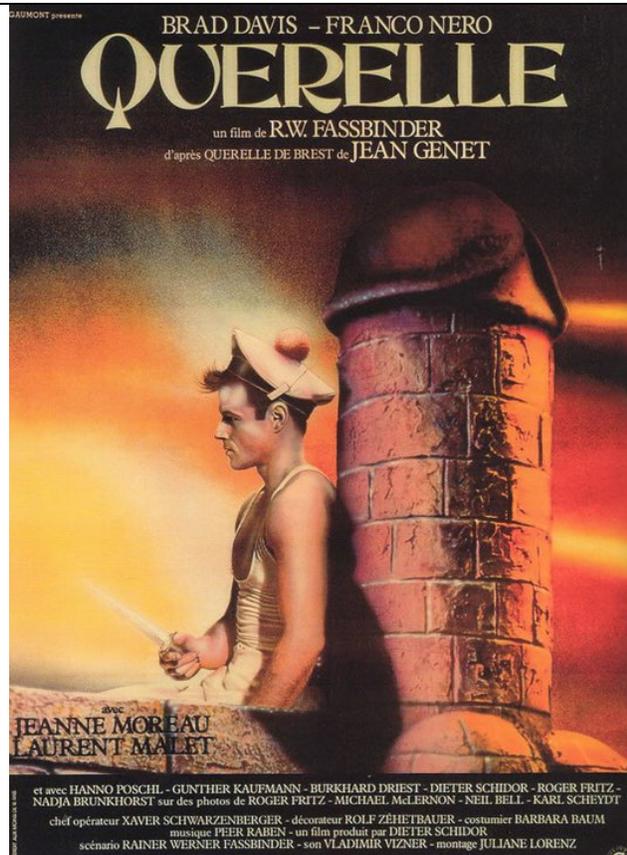
des frissons

des corps épris

pris

l'espace

inexplicable offert aux désirs



l'espace

inexplicable offert aux désirs

le vent longeait les quais

arbre pressé d'être

dans le jardin au dessus de la jetée

un soir à CIBOURE

le vent longeait les quais

mémoires absolues

sang et or tranchant sur la nuit

des stries

de partances

absolues

à cette errance des marins

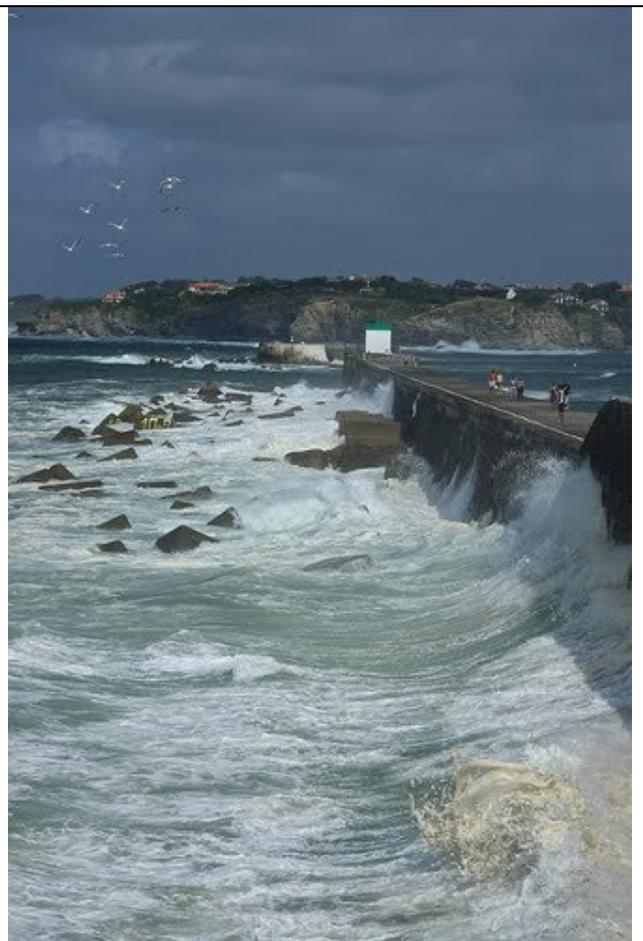
s'ajoute la crainte

houle chavirée

dans l'horizon lointain

racines des hommes

racines des arbres...



arbre pressé d'être

dans le jardin au dessus de la jetée

lente passion des saisons...

parfums des mers...la fleur.....des vagues

océanes...BRETAGNE...

lente passion des saisons

vague éprise de frissons

**la crainte et le vent donnent aux
caresses**

**toutes les formes aux
pierres de ton jardin**

elles invitent les rêves à venir

j'entrouve mes yeux

**et dans les lueurs
des fleurs**

j'y découvre l'alliance de l'arc-en-ciel

**dans la lente passion des
saisons...**

**(il faut découvrir à la basse saison, les îles de
GROIX, et de BATZ quand le vent glisse dans les
embruns des parfums de songes,)...**



lente passion des saisons

vague éprise de frissons

l'accord incertain

l'accord incertain

le vide du monde

l'astre et la vie

la grisaille des cieux

l'aspiration du temps

les branches dénudées du peuplier sous le vent...

"seule l'amertume rend immuable les pensées critiques..."(sur mon cahier c'était la phrase sur la page précédent le texte "l'accord incertain")...

murmures dépouillés

la

lune

ronge

les rocs arides

des cieux

pâle lueur

murmures dépouillés

brûlés

aux ruines

des nuits...



acacia d'or

**"L'ombre des acacias l'hiver sur une
touffe de camomille" - Michel BUTOR**

l'aube charge de poussière

le miroir de la rivière

le limon

fleurs blanches

tranche sur l'eau

reflets verdâtres

acacia d'or

à la pelouse d'or

je dors dans l'odeur des camomilles

suavité des vives fontaines

aux dangereux cressons caressants

transparences des lunes

aux clairières propices

nous sommes l'un dans le corps des autres

à tes lèvres en saccades

sur la vie

pour extraire la mélancolie

des regards attentifs

aux baisers oubliés...



vivre vite Carlos Saura

les tramways balancent dans la poussière

des idées de fugues

sur le macadam fondant

des filles nues, tièdes et sucrées

rêvent d'ombres fraîches

à la caisse de leur super-marché

midi moins dix, le pain,

l'argent de poche

un pastis vite avalé

le garçon frisé qui passe

un sourire échangé

beau petit cul

le jour dans son succès

excès, un film flou

Simone SIGNORET, Jean-Louis TRINTIGNANT

je reviens à pied

jusqu'à la gare d'Orsay

traverse les Tuileries

je ne suis pas à PARIS

mais dans tes bras belle andalouse

ma rivière coule

et déjà un autre film

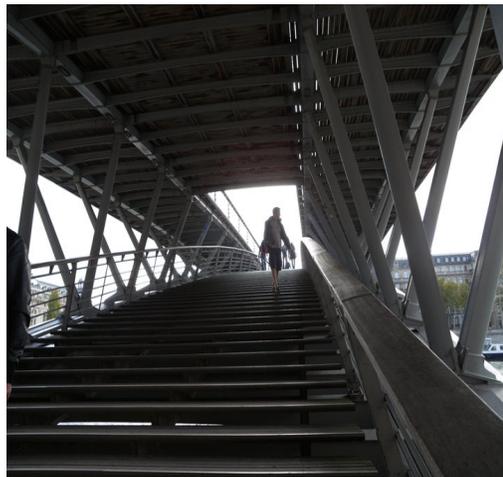
vivre vite Carlos SAURA



vivre vite...



vivre



vivre vite...

tes yeux...

tes yeux

vibrants

ouverts

comme un soleil dans le désert de ma soif

ma nuit dans tes désirs perdus

comme un coquelicot de miel

dans l'océan des champs de blé...



Poussière

Poussière glissante

Naissance

tu n'es pas silence...



l'étoile est dans la pièce voisine

Il se produit

des subjonctifs

sur l'action future

mauvaise nouvelle

l'étoile est dans la pièce voisine

chercheras-tu l'oeil malheureux

du désir

sujet exprimé un exemple suivant

infinitif sensuel

tes seins dans mes mains

qui glissent en craintes plurielles

observée

tu m'indiques

la descente des singuliers

complément de ta grammaire

au rêves le plus parfait de ton entre cuisse

ma divine

griffe étoilée

aux chants

de tes cris

frotte ta langue

à mes lèvres

langoureuse étreinte des amants séparés...

doute absolu

fuite en avant

pulpe d'orange

voilée

aux rires de cristal

ton dos ondule sous mes hanches

tu te dévoiles dans mes nuits

tu dévoiles ton ventre

ta ventouse

éclair

douceur singulière

aux parfums

de ma mémoire

dans les ondulations

de tes cris nerveux

débordant des larmes de mon coeur

grammaire imparfaite

à l'horizon de nos tentations...



LE TEMPLE

Apollinaire à la guerre

révolver révolutionnaire

Apollinaire à la guerre

et c'est déjà l'hiver

blessure d'oranges

Picasso traverse Paris

avec un sac à dos arc-en ciel

il fait si beau

sur l'Andalousie ruinée

que des bataillons d'exilés

traversent de tranchées sans nom

Allo

Jacques Vaché

n'est pas l'abonné

du numéro que vous m'avez demandé

...merci, est-ce l'heure pour prendre notre thé?

le temple

le temple

farouche

aboient

et découchent

réverbère vol

révolver révolutionnaire

Beaudelaire

est -ce vraiment

sa bouche

abominable

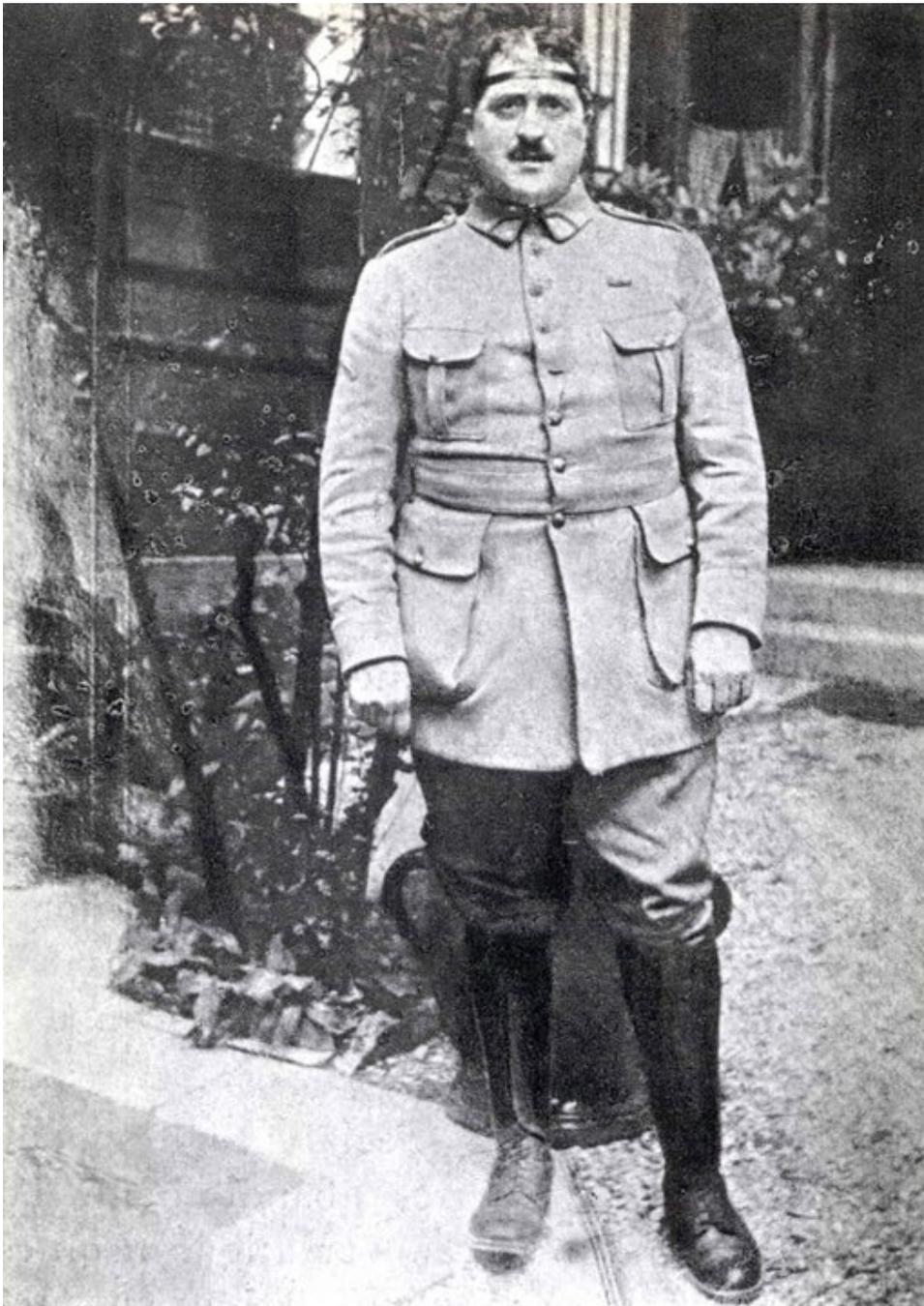
iris

idole ensevelie

dans le marbre béni

des frissons....

LE TEMPLE



Apollinaire à la guerre

révolver révolutionnaire



Jacques Vaché

n'est pas l'abonné

du numéro que vous m'avez demandé



Picasso traverse Paris

avec un sac à dos arc-en ciel

il fait si beau



Beaudelaire

est -ce vraiment

sa bouche

la femme éblouissante...

quand la beauté

c'est faite en rêve

les pas sont passés

dispersés

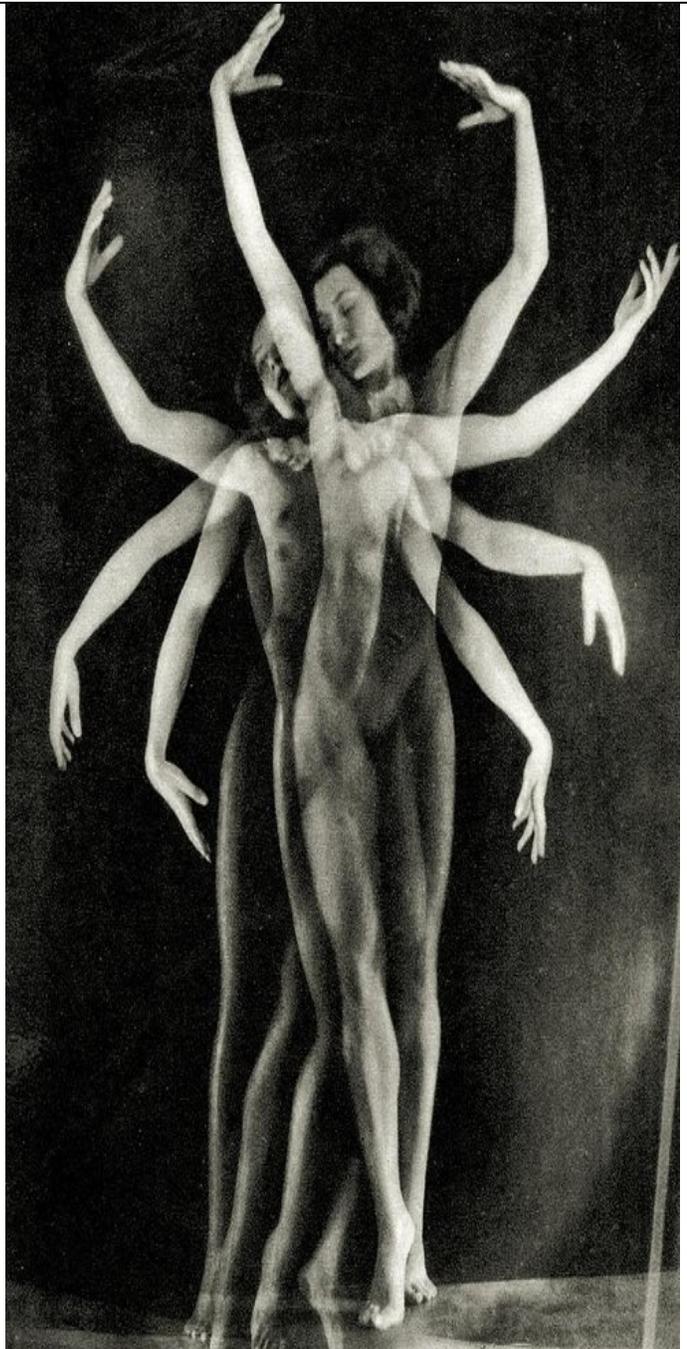
dans l'image du grand encrier

papiers froissés pliés

...illuminés

du rire

de la femme éblouissante...



la femme éblouissante...

**le delta se confond à la
terre comme un espace
sans limite**

SUD VIETNAM MARS 2010

**le bateau à fond plat avance entre les
baraquements**

les odeurs de gaz-oil

et le bruit des moteurs

**...les enfants plongent dans l'eau
verdâtre boueuse chargée d'alluvions**

le soleil brille de mille éclats

et le delta

se confond à la terre

comme un espace sans limite

en mille remouls insondables

puissants et magiques

paresse grisante et lancinante

ombre des corps

l'eau verte

comme une liqueur

au monde des lenteurs...



le delta

se confond à la terre

comme un espace sans limite...

**contre une érosion du
coeur je marche...**

" l'entour de rose

digitale

fourrure atmosphère

de femme

un long dos

duo

chevelure

creux des images

ta voix

écho de tes lèvres

empreintes tracées

dans le cristal

de la persévérance

préférence

maîtresse

flocon du désir

chair géante

duveteuse étreinte

gonflée par la nuit

l'écho piétine

contre une érosion

du coeur

je marche...'"



contre une érosion

du coeur
je marche...

à l'occasion des mystères...

« Là où s'effacent les chemins, où s'achève le silence, j'invente l'esprit qui me conçoit, la main qui me dessine, l'œil qui me découvre. J'invente l'ami qui m'invente, mon semblable ; et la femme, mon contraire, tour que je couronne d'oriflammes, muraille que mon écume assaille, ville dévastée qui renaît lentement sous la domination des yeux.

Contre le silence et le vacarme, j'invente la Parole , liberté qui s'invente elle-même et m'invente, chaque jour ».

Octavio PAZ

à l'occasion des mystères...

les horloges fiévreuses retournent l'air

et l'espace

dans chaque pas solitaire

dans chaque vague

je me terre

l'heure est un rire

le rire est l'enfance des paysages...



**j'ai vu ma joie grandir
devant les blocs de marbres
des statues antiques**

... intervalles

lorsque nous étions enfant

*lors d'une visite au //MUSEE du
LOUVRES //*

j'ai vu ma joie grandir

devant les blocs de marbres

des statues antiques

déeses que je serre

contre moi dans mes rêves de mer Égée

algues suspendues

sur l'arbre mort planté

dans l'intervalle du sable

des marées inconnues...



j'ai vu ma joie grandir devant les blocs de marbres
des statues antiques

dérive inquiétante du Droit...

par [Patrick Aspe](#), mercredi 12 janvier 2011,

aux révoltes en Tunisie et Algérie .., et ailleurs...

La bouche fermée

au jour des grands soleils

au jour d'eau douce

qu'elle nuit annoncera

le rêve sonore des coquillages

bouche brisée

ouverte à l'amour délabré du ciel

dérision formée

sur la faim

des exils

sur la faims des sables bleus

légèretés des vagues

dans la ville basse

fuite en avant

où vont tes enfants

dans la révolte des ouragans

vivre vite

vivre avec son temps

douleurs sombres

des coups qui pleuvent

répression des destins

racisme et criminalisation

n'est-il est grand temps d'organiser la riposte

douleurs

au soir des ordres diffus

naufrages

de ta volonté

dérive inquiétante du Droit



dérive inquiétante du Droit

le désir de fuite...

le langage s'ennuie dans la menace du verbe...

le désir de fuite s'apparente en premier lieu au désir de vitesse...

en second au désir de paresse

en troisième au désir d'ivresse

en quatrième au désir de sensations nouvelles

la fuite se fait en place nette

le monde à découvrir est arrivé de la circonstance du malaise et du désespoir face à l'événement extérieur qui brise la conscience saine...

Cahors, Lot 1979



le désir de fuite...

**écartelée homme du beau
temps du jour**

à

Pier Paolo PASOLINI...

pause bleue

paresse tendre

écartelée

homme du beau temps du jour

dans les lointains sentiers

de ta jeunesse

qui passe au fond des heures

fleurs d'amours

fleurs des amandiers

dans la douceur

du sang du Christ

**pureté de l'innocence bleutée d'herbes
paresseuses**

et languissantes

les humbles dans les champs desserts

dressent des pics de violences

vengeances de la douceur

morsure du temps

**tentations des destinées aux passions
perdues**



voici la volonté

dans la poussière du chemin...

ton sang,

antiques mystères

des soirs âpres à la pensée des religions

batailles

mourir pour prier

prières des morts

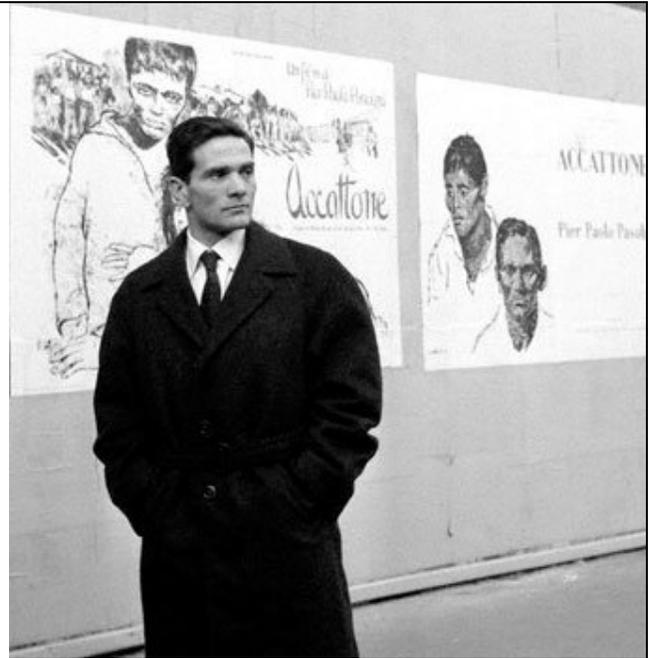
l'eau sur le sang des condamnés

humble et pâle

voici la volonté

dans la poussière du chemin...

ton sang,



morsure du temps

tentations des destinées aux passions perdues

accolade

l'hiver est une prairie

je marche sur tes yeux

dans ta peau

accolade des fugues et des partages

la lampe du soir est un serpent lunaire

**volontairement tu te couches sur les étoiles
qui vont vers le chemin de la mer**

étoiles en accolades

feu d'artifice au fond de nos mémoires

musique d'ailleurs lente et légère

**elle dissout le vertige blanc et bleuté de vert
des nuits endiablées de lumière...**



**Mohamed Drissi
Accolade**

vagues d'hier

le suc titulaire

des représentations d'images

la moelle d'écume

des vagues d'hier

mousse d'or

des soleils mouillés

avec la terre et les blés, la grande révolte, le squelette des défaillances

et celui des fuyards

écailles d'étranges voiles errent sur l'exil pourpre de la grande fixité

l'oeil levé

le poing dressé

orage des brises terrestres dans un parfum d'équivoque

ta jeunesse regarde l'horizon de demain

les femmes achèvent leur toilette, odeur de résine, des pins parasols,

trace de pas dans les lavandes, oliviers et vignes

qui marchent ainsi

est-ce cette odeur de jasmin

Ô poète

il est grand temps de dire non,

pour toi la douleur est le seuil de l'ivresse

le tilleul de ses lèvres à l'émeraude de son regard

fort des reflets du firmament

..."" l'éclair m'ouvre le lit de plus vastes desseins

l'orage en vain déplace les bornes de l'absence""...

Saint-John-Perse



sur le NIL ... ,vagues d'hier...

si long trajet

née du macadam

une petite flamme vacillante

**prières en d'autres moments sur la
nuit vous auriez pu tendre la main**

**supplice, en mots aisés, c'est le matin
et tes mains tremblent**

enfantillage

**Ô douces, pillages des âmes
souffrantes**

**et la clarté du jour agressive comme
un orage à la fin août**

**les choses dites de profil vont dans la
solitude**

trancher la corde du condamné

**à leur tour les étoiles s'effiloquent une
à une dans ce lointain**

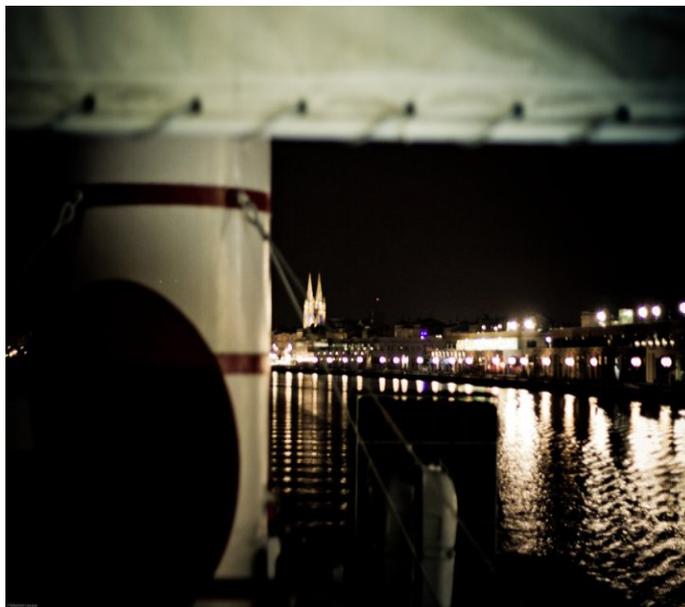
l'heure,...

être là

**évanouie dans la sueur moite des
fastes de la misère**

arbre brisé à la clarté d'une demi lune

si long trajet



si long trajet...

**es-tu cette fille de roi qui
passe dans le pays des grands
oiseaux blancs...**

en d'autre temps,

d'autres moments,

sur la nuit vous tendriez les mains

innocences illusoires,

absence des âges

**"les choses dites de profil" vont dans la
solitude trancher la corde du condamné...**

**je porte mon regard sur tes bracelets de
cuivres et d'argent**

et tu t'évapores

**songe qui vibre à la fine membrane de cette
croûte de terre**

sécheresse

ta terre s'évente, s'effrite, stérile

et les chants glorifient la pluie

fastes de la misère

fastes de la faim

et des violences outrancières

es-tu cette fille de roi

**qui passe dans le pays des grands oiseaux
blancs...**



**es-tu cette fille de roi
qui passe dans le pays des grands oiseaux
blancs...**

machine à coudre

la femme machine à coudre

**une femme machine à coudre le temps dans
le silence de midi**

**silence de midi à coudre des femmes machine
à coudre**

la photographie prise de la femme

de la femme à la tête de machine à coudre

passé dans le temps vers l'hiver blanc

dans lequel je rêvais

je rêvais des enfants pieds de lit

ou des oiseaux plat de midi

barques tire-bouchons

**ombrelles place publique dans le silence de
midi**

femme machine à coudre

dites moi s'il vous plait

**si cela vous plait d'être ainsi photographiée
en machine à coudre**

**mais la couture dépasse la démesure des
machines**

**une femme machine à coudre traverse la
place**

en plein soleil

seule

sous sa machine à coudre



la femme machine à coudre

Comme fantasma le sacré

Comme fantasma le sacré

permanence dans la parole aimée

intense sens du sentiment éprouvé

je prends le parti d'en faire une cérémonie sans fin !

La démarche même par sa puissance est sacrée.

Une première phase consiste à observer ce qui se passe :

passages d'instantanés.

Lucide crépuscule des faiblesses, je jette à l'extérieur de moi-même la contre entrave de ma séduction quotidienne.

Une fois accomplie, l'initiation se poursuit par un rapport entre les données séculaires et celles éphémères et vivement insolites.

La violence même de l'accord du sacré avec la vie est sacrée.

Violence d'où danger.

Le sacré est violent et dangereux, c'est un art terrifiant qui chute dans l'envoûtement de la vitesse, et du vertige.

Malgré l'existence des faveurs du génie, les premières notes de cette partition sont solubles dans le prestige même de ce mot, et dans sa reconnaissance.

En poésie, le sacré est ce même mot !

Le sacré est poétique...



Comme fantôme le sacré

aux cris de mes nuits

par [Patrick Aspe](#), dimanche 30 janvier 2011,
22:12

aux cris de mes nuits :

l'angoisse

des avions passent dans le ciel

et laissent le doute s'installer

la démocratie est une prière

feuillages de haute mer

dans le delta

rocs des cascades

**lorsque la terreur renaît des cendres de
l'absolu**

la crainte

frissonne

sur les tempes

les ventres des affamés sont las des mots

la colère l'emporte

colère

des ventres affamés de justice...

pour la justice tant espérée...



Egyptian demonstrators protest in central Cairo amidst tear gas fire by Egyptian police to demand the ouster of President Hosni Mubarak and calling for reforms on January 25, 2011. The protesters, carrying flags and chanting slogans against the government, rallied in a protest inspired by the uprising in Tunisia which led to the ouster of Zine El Abidine Ben Ali. AFP PHOTO/MOHAMMED ABED

30/01/11 16:59

Egypte: survol du Caire par des avions de chasse de l'armée de l'air

LE CAIRE (AP) — Des avions de chasse de l'armée de l'air égyptienne ont effectué plusieurs passages à basse altitude dimanche après-midi au-dessus du Caire, dans une apparente démonstration de force des militaires.

Quelques minutes avant le début du couvre-feu à 16h (14h gmt), deux avions de chasse sont apparus dans le ciel cairote, survolant le centre de la capitale et notamment la place Tahrir où plusieurs milliers de manifestants étaient de nouveau rassemblés pour réclamer le départ du président Hosni Moubarak.

Les avions ont effectué plusieurs passages au-dessus de la place Tahrir, à chaque fois un peu plus bas, déclenchant les alarmes des voitures en stationnement. Des applaudissements ont retenti, ainsi que des huées. "C'est du terrorisme, ils essaient de terroriser les gens avec les avions et les blindés. Ils essaient de faire peur aux gens pour qu'ils quittent la place", commentait un manifestant, Gamal Ahmed. Des colonnes de blindés remplissaient un des axes routiers menant à la place, que survolait un hélicoptère.

AP

aux cris de mes nuits



aux cris de mes nuits